

La démocratie ne s'use que si l'on ne s'en sert pas...

Les couleurs de la démocratie

Cet article a déjà fait l'objet d'une publication, en 1998, dans « l'Esperluette » (www.ciep.be)
Merci de citer la signature et les références : < <https://gerardpirotton.be> >

Renouveau démocratique, crise de la représentation politique, nouvelles formes de citoyenneté, méfiance à l'égard des institutions... à juste titre sans doute, ces expressions ne peuvent laisser indifférents celles et ceux qui aujourd'hui se préoccupent de la situation politique belge ou, plus globalement encore, d'action collective. Pour aborder de telles questions, on peut sans doute adopter le point de vue de Syrius, convoquer sur le plateau une belle brochette d'observateurs autorisés et avisés et généralement bien informés. On peut aussi, ce sera le propos de cet article, braquer son projecteur à un autre niveau et se préoccuper concrètement de la manière dont peuvent se dérouler des débats au sein d'organisations assez particulières, censées être préoccupées par ces questions : les partis politiques. Récit d'une expérience, à ECOLO, en l'occurrence.

Continuité et cohérence.

Quelques idées-forces, pour commencer : ça ne fait jamais de tort. Il doit y avoir continuité entre la manière dont une organisation construit sa communication externe et la manière dont se déroule sa communication interne. Sans quoi, pour le dire tout de go : « ça se voit ! » Cette cohérence, on peut aussi la rechercher¹ entre d'une part les contenus, les valeurs, les grandes orientations et d'autre part, la façon dont on organise les discussions, les débats d'idées, bref les procédures. Le fond et la

forme, en quelque sorte. Ce souci de cohérence se manifeste donc aussi dans la gestion des assemblées.

La procédure qu'on va lire ne sort pas de nulle part. Elle s'appuie sur des constats que tout qui fréquente des assemblées a déjà pu faire. Habituellement, qui parle ? Toujours les mêmes, sans doute, mais aussi celles et ceux dont l'avis sur le thème débattu est tout la fois prévisible et... inébranlable. Habituellement, qui ne parle pas ? Celles et ceux qui ne savent pas trop, qui se tâtent, qui attendent de savoir dans quel sens vont se prononcer les leaders d'opinions... De manière générale, cette dynamique « naturelle » des assemblées est donc redondante, appauvrissante et laisse peu de place à l'expression de la diversité. Cela ne favorise pas non plus la plus grande compréhension par toutes et tous des données du problème et des enjeux. Bref, pour utiliser une expression chère à Edgar Morin, cela ne favorise pas vraiment la « démocratie cognitive ».

Dès lors la question se pose : est-il possible d'inverser cette dynamique ?

Questions de méthode ?

En 1997, lors des Rencontres Écologiques d'Été, une conférence a fait sensation : celle de Patrick Viveret. Thème de son intervention : des outils pour renouveler la

¹ Comme la vérité kantienne, toujours visée, jamais atteinte.

démocratie. ² Pas moins. Parmi les éléments de réflexion et les pratiques concrètes avancées, on en relèvera une, que voici.

Une question, à vocation structurante, est posée à l'assemblée. Plutôt que d'enregistrer des demandes de prise de parole, on procède d'abord d'une autre manière. Par des cartons de différentes couleurs, ³ on s'exprime dans un premier temps, de manière non verbale sur cette affirmation. Selon que l'on est d'accord, pas d'accord ou indécis, que l'on manque d'informations pour se prononcer ou qu'on estime que le problème est mal posé, un brandira un carton de couleur convenue. Tout le monde dispose ainsi, instantanément, d'une prise de température de l'assemblée, sans que quiconque se soit encore exprimé. Que va-t-il alors se passer ? On va tout d'abord regarder les couleurs. S'il y a beaucoup d'indécis ou de contestation quant à la formulation de la question, il ne servira à rien de rentrer dans la discussion si on n'est pas d'accord sur ce dont on parle. Et si quelqu'un a besoin d'information pour rentrer dans la discussion, il faut commencer par la lui donner.

La dynamique de l'assemblée va s'en trouver sérieusement modifiée, car ceux qui étaient d'accord et ceux qui étaient en désaccord, c'est-à-dire *a priori* dans une relation antagoniste, se trouvent d'entrée de jeu alliés, soit pour donner de l'information, soit pour argumenter de l'intérêt du sujet de la discussion. Les indécis et les moins informés deviennent ceux vers qui convergent les premières interventions. Ensuite, on va donner la parole aux positions minoritaires : on sait qu'on va avoir plus d'informations que

² Il a notamment participé au PSU. Michel Rocard, alors premier ministre, lui a commandé un rapport sur l'évaluation des politiques publiques. Il est aussi notamment et actuellement rédacteur en chef de la revue « Transversales Science-Culture » et largement impliqué dans l'expérience de renouveau associatif que représente la Maison de Grenelle :

< http://www.globenet.org/Maison_Grenelle:1.html >

³ Dans une grande assemblée, on peut avoir recours à l'informatique. Chacun-e dispose d'un boîtier électronique. Un logiciel spécialisé gère ces données et permet ensuite la projection sur grand écran de la « carte » des opinions.

si on demandait à tous « les d'accord » d'expliquer toutes leurs raisons. Le rapport émotionnel peut en être complètement bouleversé. Des positions minoritaires, contradictoires, susceptibles d'être vécues comme menaçantes pour l'identité du groupe, vont devenir centre d'intérêt. Ces mesures contribuent à libérer la parole. De plus, on passe ainsi de l'expression d'une simple opinion à la formation d'un jugement. Au fur et à mesure que circulent les informations et les arguments, les positions vont -pouvoir- changer, les opinions vont pouvoir évoluer et s'enrichir des avis qui auraient eu peu de chances de s'exprimer dans un autre dispositif. On ne vise pas, avec un tel dispositif, un consensus, une unanimité reconfortante : on tend plutôt à davantage de maîtrise pas toutes et tous des tenants et aboutissants. Lorsque, au terme du temps imparti, on procède à un vote, la quantité finale de désaccord sera peut-être toujours importante mais la qualité du désaccord sera infiniment supérieure au désaccord initial.

Et ça marche ?

Pour tester la faisabilité d'un tel dispositif, il faut sans doute la proposer et l'utiliser dans un contexte où elle sera jugée recevable et où le plus grand nombre de militant(e)s pourra en faire l'expérience sans trop d'insécurité ou d'arrière-pensées. Il faut aussi ne pas en attendre la reconstruction d'une unanimité perdue. C'est parce qu'on est d'accord avec les grandes orientations d'un parti ou d'une organisation que l'on considère que cela vaut la peine de consacrer du temps et quelquefois de la frustration à se parler, s'écouter,... et d'en rester membre, même si son avis personnel ne recueille pas les appuis escomptés.

C'est ça aussi, la démocratie...

Gérard PIROTON ■